
M A N U S C R I T

SWEET HOME EUROPA

de Davide Carnevali

Traduit de l'italien par Caroline Michel

cote : ITA12D938

Date/année d'écriture de la pièce : 2011

Date/année de traduction de la pièce : 2012

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Sweet Home Europa

Diptyque de l'Europe – Ière partie

Une genèse. Un exode. Générations.

de Davide Carnevali

(2011)

Traduction de Caroline Michel réalisée avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

“New Playwrights from Europe”, Internationales Literaturfestival / Theatertreffen, Berlin 2011 - Regard Croisés Festival International, Grenoble 2012 - Face-a-face, Paris 2012 - Obrador Internacional de Dramatúrgia, Barcelona, 2012

Première Publication :

dans „Red Escénica - Revista de artes escénicas“, XVI, Valencia, février 2012, pp. 33 - 39 (scène I)

Première présentation :

Sweet Home Europa, traduction en allemand de Sabine Heymann. © Rowohlt Verlag, Hamburg, 2011

Berlin, Haus der Berliner Festspiele, 17 septembre 2011, Internationales Literaturfestival / Theatertreffen
Lecture scénique (choix de scènes) dirigée par Jorinde Dröse
Avec: Bernd Moss (Homme), Maren Eggert (Femme), Helmut Mooshammer (Autre Homme)

Première présentation radiophonique :

Sweet Home Europa, traduction en allemand de Sabine Heymann © Rowohlt Verlag, Hamburg, 2011

15 janvier 2012, Deutschlandradio Kultur
Dirigée par Giuseppe Maio
Dramaturgie de Ulrike Brinkmann
Avec: Sebastian Becker, Vadim Glowna, Hedi Kriegeskotte, Thomas Neumann, Michael Rotschopf
Production: Deutschlandradio Kultur, 2012

Première mise en scène européenne:

Sweet Home Europa, traduction en allemand de Sabine Heymann. © Rowohlt Verlag, Hamburg, 2011

Bochum, Schauspielhaus - Theater Unten, 11 mai 2012.
Mise en scène de Jasna Miletić.
Avec: Klaus Weiss (Homme), Barbara Hirt (Femme), Ronny Miersch (Autre Homme)
Production: Schauspielhaus Bochum, 2012

Première présentation française :

Sweet Home Europa, traduction en français de Caroline Michel, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Grenoble, Théâtre 145, 25 mai 2012, Regard Croisés Festival International
Lecture scénique dirigée par Grégory Faive. Avec: François Jaulin (Homme), Sophie Vaude (Femme),
Philippe Saint-Pierre (Autre Homme)

Première présentation en catalan :

Sweet Home Europa, traduction en catalan de Ferran Dordal Lalueza et Davide Carnevali

Barcelona, 14 juillet 2012, Obrador Internacional de Dramatúrgia
Lecture scénique

Traduction en anglais:

Sweet Home Europa, traduction en anglais (scène I et II) de Elena Krüskemper

Traduction en estonien:

Euroopa diptühhon, traduction en estonien de Dagmar Raudam, Estonian Theatre Agency, Tallin, 2011

Personnes :

Un homme, plusieurs hommes.

Une femme, plusieurs femmes.

Un autre homme, et son père, son grand-père, son arrière-grand-père. Un fils.

Tous les hommes et toutes les femmes se ressemblent un peu.

Ce qui arrive ici, arrive dans le même pays, à des époques différentes.

Ou bien dans différents pays, à la même époque.

Au fond, peu importe où et quand ça arrive.

Il est pour cela inutile d'établir une topologie, ou une chronologie des événements.

De toute manière l'histoire universelle a tendance à se répéter.

Se superposant aux histoires personnelles, qui se perpétuent de génération en génération.

Pour toujours.

Ou jusqu'à leur disparition.

1.

L'Homme et l'Autre homme dans un grand jardin, plein de fleurs et de plantes. Le ciel est bleu, le soleil brille. Les moineaux piaillent gaiement.

Homme : Il y a une raison si je vous ai fait venir chez moi.

L'Homme tend la main à l'Autre homme.

Je ne voulais pas que ce soit un simple dîner d'affaire. Dans un restaurant quelconque. Entre deux hommes quelconques. Il y a une tradition dans ma famille, qui comme vous le savez, exerce cette activité depuis de nombreuses générations. Une tradition selon laquelle une bonne offre, si elle ne s'accompagne pas d'une confiance et d'un respect réciproques, n'est pas suffisante pour mener à terme une bonne affaire. C'est pour cela que vous êtes ici aujourd'hui.

L'Autre : C'est très gentil à vous. Mais vous ne devez pas oublier qu'à ce rendez-vous, je représente d'autres personnes. Beaucoup d'autres personnes. Mon pays, naturellement. Et par conséquent, tout mon peuple.

Homme : Ce que vous dites est très sage. Mais il m'aurait été difficile d'inviter à dîner tout votre peuple. Ne croyez pas que j'ai les mains libres dans cette affaire. Moi aussi, comme vous pouvez imaginer, je représente d'autres personnes. En nombre plus limité peut-être que votre peuple. Beaucoup plus limité. Même si les intérêts qui unissent ces personnes ne sont pas si limités que ça.

Silence.

Autre : Vous avez un très beau jardin.

Homme : Ma famille vit dans cette maison depuis plusieurs générations, le jardin a été planté il y a très longtemps. Il aura fallu des années avant que quelque chose ne pousse. Mais ça en valait la peine. Pas pour ceux qui l'ont planté peut-être. Mais pour leurs enfants indéniablement. Et pour les enfants de leurs enfants.

Autre : Vous devez avoir une famille très nombreuse.

Homme : Je vis avec ma femme.

Autre : C'est une maison très grande pour deux personnes.

Homme : Nous aimons inviter des gens.

Autre : Beaucoup plus grande que ce que j'avais imaginé.

Homme : Voulez-vous passer à table ?

Autre : Je croyais être arrivé en avance.

Homme : Ici nous dînons très tôt. C'est une tradition de ce pays.

L'Homme et l'Autre homme s'assoient à table. La Femme entre avec l'entrée. Une grosse courge. La Femme sort.

Elle vous fait envie ?

Autre : Je vous avoue que je n'ai pas d'exigences particulières en matière de nourriture.

Homme : Je ne me référais pas à la nourriture, je me référais à celle qui l'apportait. Vous n'avez pas remarqué comment elle vous regardait ?

Autre : Comment elle me regardait ?

Homme : Avec insistance.

Autre : Je n'ai pas vu. Je regrette.

Homme : Ah, vous devriez voir comme elle baise.

Silence.

Allons, ne faites pas le timide. Ici vous pouvez vous exprimer librement. Dans ce pays nous sommes très émancipés en matière de femmes. Elle est charmante, n'est-ce pas ?

Autre : Je suis d'accord.

Homme : Je suis d'accord est la plus belle phrase qu'un homme d'affaire puisse entendre de la part de son associé. Nous ferons de grandes choses ensemble, vous et moi.

L'Homme mange. L'Autre homme non.

Nous avons les preuves que le sous-sol de votre pays recèle d'importantes ressources. Le fait qu'elles n'aient pas encore été découvertes ne signifie pas qu'elles n'existent pas. Des recherches ont été faites. Il s'agit simplement de creuser plus en profondeur. Cela prendra peut-être du temps, vu les conditions particulières de votre pays. Et je ne parle pas seulement de l'aspect géologique. Ne vous inquiétez pas si les résultats concrets ne sont pas immédiatement visibles. Il faut penser au futur. Il faut de la patience pour ce genre de choses, c'est un projet sur le long terme.

Autre : Mon pays a toute confiance en vos moyens.

Homme : Répondre à nos partenaires par la confiance est une tradition de notre compagnie.

Autre : Je connais parfaitement les traditions de votre compagnie.

Homme : Je vous félicite.

Autre : Ce n'est pas nécessaire, ce que votre compagnie est en train de faire dans mon pays n'est un mystère pour personne. Étant donné qu'il s'est passé ce qu'il s'est passé.

Homme : Je ne me référais pas à ce que vous avez dit, mais à la façon dont vous l'avez dit. Vous avez un niveau de langage vraiment surprenant.

Autre : Dans mon pays votre langue est bien plus qu'une seconde langue.

Homme : Voilà qui mérite un toast. Je vous sers du vin ?

Autre : Non merci.

Homme : Vous ne buvez pas ?

Autre : Non. Peut-on débarrasser mon assiette ?

Homme : Vous voulez qu'on débarrasse votre assiette avant même d'y avoir touché? Je suis surpris que vous gaspilliez ainsi la nourriture. Étant donné que dans votre pays il s'est passé ce qu'il s'est passé.

L'Homme montre un plan à l'Autre homme. Pendant que l'Autre homme étudie le plan du projet, l'Homme commence à manger dans l'assiette de l'Autre homme.

Les installations apporteront du travail, les techniciens et les ouvriers auront besoin de maisons, c'est assez urgent. A côté des chantiers naîtra un petit village. Si le projet aboutit, il donnera lieu à la fondation d'une grande ville. Bien entendu, cela comportera d'importants investissements. Auxquels vous pourrez également participer. A titre personnel je veux dire. Pensez-y, c'est une bonne période pour investir dans le béton. Au fond il s'agit d'un formidable élan modernisateur pour votre pays. Il est nécessaire d'entreprendre l'activité le plus tôt possible.

Autre : Vous savez parfaitement que cela ne dépend pas que de nous.

Homme : Nous procéderons sans tarder à l'implantation des premiers sites.

Autre : Et quand pensez-vous que votre pays nous permettra de procéder à l'implantation des premiers sites ?

Homme : Ne vous inquiétez pas pour cela, en affaires, mon pays est très compréhensif avec ses associés. Voulez-vous que je fasse porter la suite ?

La Femme entre avec le plat principal. La Femme regarde furtivement l'Autre homme. Elle porte une fleur dans les cheveux. Elle sort. Le plat principal est identique à l'entrée. Une grosse courge.

Comme vous voyez, notre famille a une grande tradition culinaire qui excelle par son originalité.

Autre : C'était une plaisanterie ?

Homme : Non. C'est tout à fait naturel à l'heure actuelle.

Autre : Je ne me référais pas à la nourriture. Je me référais à ce que vous avez dit avant de la faire porter à table.

Homme : Moi aussi.

L'Homme mange directement dans l'assiette de l'Autre homme. Silence.

Vous n'êtes pas bavard.

Autre : Il y a une tradition, dans mon pays. Qui dit que les femmes parlent et que les hommes agissent. L'un ne vaut pas nécessairement mieux que l'autre.

Homme : C'est un silence qui pourrait être mal interprété.

Autre : Les femmes racontent des histoires aux enfants. Les hommes les frappent. Les femmes enseignent la vie. Elles perpétuent les traditions de notre culture. Les hommes aussi, à leur façon, le font.

Homme : Votre mère ne vous a jamais donné de gifle ?

Autre : Uniquement des paroles d'encouragement.

Homme : Dans notre pays on dit que parler peu est l'acte d'amour le plus grand qu'une femme puisse faire à un homme. Mais ça n'est pas valable pour des associés en affaires.

Autre : Vous avez une femme très compréhensive, en plus d'être charmante.

Homme : Vous parlez d'elle? Vous vous méprenez, elle c'est la domestique. Une épouse ne doit jamais fourrer son nez dans les affaires de son mari. C'est une tradition de ma famille. On raconte qu'un jour mon arrière grand-mère serait descendu au jardin par mégarde lors d'un dîner d'affaires entre mon arrière grand-père et un représentant de votre pays. Au cours du repas ils avaient signé un accord pour la fourniture d'une grande quantité de machines agricoles, dans le but d'encourager le formidable élan modernisateur de votre nouveau gouvernement. Le jour suivant, la révolution éclatait.

Autre : Les révolutions sont une tradition de mon pays.

Homme : Et selon vous, il s'agit d'une tradition sage ?

Autre : Cela, seule l'histoire pourra en juger.

Silence.

Homme : Vous ne voulez pas me raconter une histoire de votre famille ?

Autre : Une histoire de ma famille ?

Homme : Je viens bien de vous en raconter une de la mienne.

Autre : Quelle histoire voulez-vous que je vous raconte ?

Homme : Vous mangez peu, vous parlez peu, et vous riez encore moins. Racontez-moi une histoire drôle.

Autre : Le sens de l'humour n'est pas la principale ressource de mon pays. Du moins à l'heure actuelle.

Homme : Comme vous voyez il n'est guère plus abondant ici. Mais habituellement, nous remédions aux carences de ressources par l'importation. C'est pour cela que je vous demande une histoire drôle.

Autre : Ma famille est une famille de pêcheurs. Elle vient d'un petit village de la Méditerranée. Elle y a vécu pendant des siècles. Avant qu'il n'arrive ce qu'il est arrivé.

Homme : Vous avez donc sûrement hérité de nombreuses histoires.

Autre : Oui. D'histoires de pêcheurs essentiellement.

Homme : Il doit bien y en avoir une drôle.

Autre : Ca dépend. Drôle pour qui ?

Homme : Je suis juste curieux de connaître plus en profondeur votre culture. C'est tout à fait naturel, puisque dorénavant nous allons passer beaucoup de temps ensemble. Peut-être que l'une des histoires de votre famille ressemble à l'une des histoires de ma famille. Nous ne sommes pas si différents après tout. Nous faisons partie de la même sphère culturelle. Une macro sphère, peut-être. Mais néanmoins la même. Après tout, mon pays et votre pays donnent sur la même mer. Et font des affaires depuis plusieurs générations.

Autre : Vous voulez vraiment que je vous raconte une histoire de ma famille ?

Homme : La culture orale est le fondement de la mémoire d'un peuple. Sans celle-ci, les traditions disparaissent. Et personne ici ne souhaite que cela arrive.

Silence.

Car ce serait la fin.

Silence.

Autre : Mon arrière grand-père vivait dans un petit village de la côte. C'était un jeune homme très vif. Il était pêcheur. Les choses n'allaient pas fort pour ma famille, car à cette époque, l'économie du pays, suite au formidable élan modernisateur du nouveau gouvernement, était en train de glisser définitivement de la pêche vers la culture massive de l'arrière-pays, dans le but d'arracher l'arrière-pays au désert. Bref, mon arrière grand-père était un beau garçon, mais on ne pouvait certes pas dire que c'était un bon parti. Un soir, au cours de la fête qui clôturait la saison des récoltes et qui ouvrait la saison de la pêche, il fit la connaissance de la plus belle fille de tout le village. C'était une étrangère qui venait juste de s'installer là, son père était un grand cultivateur de l'arrière-pays. Agriculteurs et pêcheurs ne se voyaient pas d'un bon œil. Depuis des générations et des générations les agriculteurs vénéraient la terre, et les pêcheurs la mer. Les agriculteurs soutenaient que les pêcheurs étaient des bons à rien et des fainéants, parce qu'ils ne faisaient rien de tout le jour et qu'ils ne sortaient que la nuit, qu'ils n'avaient pas un véritable projet de vie, mais jetaient leurs filets en s'en remettant au hasard. Les agriculteurs, eux, suivaient le cycle des saisons, préparaient la semence, prenaient soin de la récolte, et attendaient patiemment le fruit de leur travail. Les pêcheurs naturellement méprisaient les agriculteurs soutenant qu'ils travaillaient sans répit de l'aube au couchant et qu'ils ne savaient pas jouir de la vie. Prendre soin de la récolte les obligeait à rester toujours établis au même endroit, et à baser leur activité sur un projet stable. Et si jamais une petite variation survenait, une sécheresse, une inondation, ou la moindre petite catastrophe naturelle, ils ne pouvaient pas atteindre l'objectif qu'ils s'étaient fixés, et le travail de toute une année était perdu. Tandis qu'eux, les pêcheurs, prenaient la vie comme elle venait, jour après jour, nuit après nuit, comme le poisson. Néanmoins, tous les jeunes du village désiraient la belle étrangère, qui elle, ne désirait que mon arrière grand-père. Mon arrière grand-père lui, ne la désirait guère. Elle était fille d'agriculteurs, et lui, c'était le poisson qu'il aimait.

Homme : Qu'est-ce que c'est ? Un double sens ?

Autre : Non. C'est une histoire de ma famille.

Homme : Peu importe. Continuez.

Autre : Donc ils se rencontrèrent à cette fête. Elle lui demanda de danser, et il dansa. Elle lui demanda un baiser, et il le lui donna. Elle lui demanda de la prendre et il la prit, car mon arrière grand-père, en bon pêcheur, prenait les choses comme elles venaient, jour après jour, nuit après nuit. Alors elle lui demanda de l'épouser, et lui, en l'embrassant, lui dit : Tu es la fille d'un agriculteur, des gens habitués à faire des projets de vie. Si tu réussis à t'enfiler ce pageot dans le cul, je t'épouse.

Silence.

Homme : Ca par contre c'est un double sens.

Autre : Non. Mais cela pouvait passer pour une drôle de proposition.

Homme : C'est une drôle de proposition un pageot.

Autre : Ne riez pas.

Homme : Je ne rie pas.

Autre : Vous devez tenir compte du fait que le poisson, c'était toute sa vie. Malgré les formidables élans modernisateurs, un village pauvre reste toujours un village pauvre.

Homme : Et elle ?

Autre : Elle c'était une fille d'agriculteur, des gens habitués à mener à bien les objectifs qu'ils s'étaient fixés. Même sur le long terme je veux dire.

Homme : Mon dieu.

Silence.

Et il l'épousa ?

Autre : Non, parce que les dégâts commis étaient irréparables et qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfants. Mais au moins elle était restée fidèle à un projet de vie.

Homme : Mais votre arrière grand-père lui avait fait une promesse.

Autre : La fille de l'agriculteur ne savait pas que les pêcheurs avaient un sens de l'humour très particulier. Il y a certaines personnes à qui il vaut mieux ne pas offrir son cœur. Mon arrière grand-père se trouva une autre femme. Mon arrière grand-mère. Peu de temps après naissait mon grand-père.

Silence.

Homme : Vous venez juste de l'inventer cette histoire, non ?

Autre : Vous m'avez demandé de vous raconter une histoire de ma famille. Je ne peux pas vous assurer que cette histoire soit vraie, mais elle se perpétue dans ma famille de génération en génération.

Homme : Elle doit avoir un sens très fort pour se perpétuer de génération en génération. Un sens un peu cryptique, peut-être. Mais certainement très fort.

Autre : Et vous, qu'en pensez-vous ?

Homme : Ce que j'en pense ?

Autre : Oui. J'aimerais entendre le point de vue d'une personne provenant d'une culture différente de celle à laquelle appartient cette histoire.

Silence.

Homme : Et bien. Le pageot est un poisson répandu depuis toujours dans toute la Méditerranée, donc évidemment il symbolise un certain lien avec ce monde, quelque chose qui pour cette femme était absolument étranger, car elle venait d'une tradition différente, liée à une économie planifiée telle que l'agriculture. C'est pourquoi cette condition imposée à la femme de s'introduire un pageot dans, dans le derrière, ce sacrifice qui consiste à introduire dans son corps un corps étranger, pour une étrangère, se heurte ici avec son désir à elle de s'introduire à son tour dans une tradition culturelle étrangère à la sienne. Cette volonté de s'unir à lui par le mariage, de se caser, de se faire accepter, bref de s'appropriier le pêcheur en l'arrachant disons, à la vie de la mer, comme son père s'appropriait les terres en les arrachant au désert. Donc, ce désir de conquête d'un type d'économie sur une autre, mais aussi d'une forme de culte sur un autre, dans un certain sens, est rejeté par votre grand-père, qui se fait le porte parole de la conscience collective d'un peuple, avec ce geste très fort qui au fond est apotropaïque.

Autre : Apotropaïque ?

Homme : Qui chasse la peur face aux changements qu'une culture impose à une autre.

Autre : Donc vous pensez que mon arrière grand-père a bien fait de faire ce qu'il a fait ?

Homme : Cela, seule l'histoire pourra en juger.

Silence.

Autre : Vous voulez que je vous donne l'interprétation des faits qui chez nous se perpétue de génération en génération ?

Homme : Je serais très curieux de la connaître.

Autre : Cette histoire peut se lire à deux niveaux, l'un allégorique et l'autre moral. Le niveau allégorique se résume à cette maxime : peu importe la grandeur de l'objet et l'étroitesse du trou. S'ils veulent vraiment te le mettre dans le cul, la plupart du temps ils finissent par y arriver. Et non seulement ils y arrivent, mais ils te persuadent que tu l'as fait de ton propre chef.

Silence.

Le niveau moral en revanche enseigne qu'il est préférable d'évaluer attentivement les projets pour le futur, parce que la réalisation d'un projet n'apporte parfois que des dégâts irréparables. Et quand les dégâts sont irréparables, alors c'est vraiment la fin.

Silence.

Homme : Néanmoins en considérant le niveau strictement littéral, cette histoire nous dit